

Alain Guyonnet, un jazzman genevois

A quatre ans, il entend Lionel Hampton. On devrait déjà dire, il «écoute» tant l'attention est dense. Cette rencontre ne s'est jamais interrompue, transformée en sensations et émotions, elle a bâti un musicien comme on construit un homme.

Le parcours se dessine très jeune: piano dès 11 ans, guitare version jazz à 16. Alors qu'il est sur le point de composer, il entreprend d'apprendre à lire la musique. En 45 minutes d'harmonie, il se rend compte qu'il connaît l'essentiel, d'emblée, spontanément, de par lui-même...

Après les sixties, où le swing a du mal à s'imposer, Alain Guyonnet se découvre compositeur et se fait connaître avec notamment un disque «Sacré nom de Jazz».

Transmettre pour communiquer

Il devient auteur selon ses dires, parce qu'il n'est pas parvenu à exécuter. Inconditionnel du «sound» West Coast, il se trempe de Shorty Rogers et Gerry Mulligan pour se rendre dans une recherche élégante et originale.

«Swiss Kiss», sa dernière production pour Tentet et Big Band a bénéficié de l'apport illustre du saxophoniste américain Lee Konitz, l'un des pères du style «cool», avec la complicité non moins talentueuse du tandem George Robert et Michel Weber.



Alain Guyonnet, la réflexion musicale
(photo Francis Pavel)

Fidélité intérieure

Lee Konitz qui a joué avec, entre autres jazzmen, Lenie Tristano, Stan Kenton, Miles Davis, Gerry Mulligan, Bill Evans, Charlie Mingus... a accordé sa participation à Swiss Kiss, à la suite de l'écoute du 3^e disque d'Alain Guyonnet. L'idée de jouer sur les compositions de l'auteur genevois s'est installée naturellement. Si Lee Konitz est un musicien libre, sans formule ou étiquette, ses rencontres obéissent à la loi de la fidélité intérieure, au coup de cœur. L'association fonctionne à la séduction. Pour que le miracle ait lieu, il faut que les dieux du jazz soient émerveillés. La rencontre avec Alain Guyonnet a pris. Un CD en est le témoin, comme une étreinte, il s'appelle Swiss Kiss.

Georgika Aeby-Demeter

Les dix premiers lecteurs
qui téléphoneront à
Extension-Journal de
l'Emploi au 788 33 33
recevront un CD gratuit
«Swiss Kiss».

CULTURE

LA SEMAINE DE JBB

JAZZ D'ICI

L'ILLUSTRÉ

30 SEPTEMBRE 1992

Dans un autre genre, mais on reste dans la grande et belle musique, le *Swiss Kiss* d'Alain Guyonnet frappe par son ampleur. Le Genevois dirige un tentet et un big band, où les talents différents (superbe Lee Konitz) rassemblent leur fougue dans une gerbe musicale magnifiquement harmonisée par Guyonnet, compositeur, arrangeur et grand chef d'orchestre.

— JEAN-BLAISE BESENÇON



«Swiss Kiss»,
Lee Konitz plays
Alain Guyonnet
Tentet.
TCB 9120.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE 1992

FORUM

Nouvelliste

Le jazz comme un acte de fo

Gosse, il usait ses fonds de culotte sans conviction sur le banc de son clavecin. A 20 ans, il grattait sa guitare avec frénésie. Compositeur-arrangeur, Alain Guyonnet a le jazz dans la peau. Portrait d'un passionné.

Par Michel Pichon

«Bach, pour moi, c'est la musique absolue, hors du temps. Je donne rendez-vous dans l'au-delà à n'importe qui. Je veux bien payer une tournée au bar des anges. En l'an 3000, on se passionnera toujours pour lui. Ses compositions restent et resteront l'une des choses les plus modernes...»

De prime abord, le propos paraît insolite dans la bouche d'un homme qui compose pour le jazz, s'entoure de musiciens de jazz et vit de jazz. Mais quand on connaît l'éclectisme du personnage, le jugement ne surprend plus. Guyonnet cite avec ferveur Wes Montgomery au même titre que Stravinski, Pierre Boulez ou Lee Konitz. Compositeur-arrangeur, il s'excuse presque «parce que la nature n'a pas voulu faire de moi un instrumentiste. Et pourtant, j'ai travaillé...»

Rien ne le hérisse plus que

d'être traité d'intello: «Je suis un hyper intuitif avec un intellect sous-développé qui témoigne d'une soif de culture dans le sens très large du terme.»

Va pour l'image. A bas le look!

Retour à l'enfance: «Au berceau, j'ai entendu du jazz.» Sûr, c'est ce qui déterminera sa passion: la magie du swing. Pourtant, dans son jeune âge, il tâte du clavier puis du piano. Sans enthousiasme: «Ma prof me jouait des partitions. Je refusais de les lire. Mais je les jouais à 80% à l'oreille, à 20% visuellement. J'associais cela à une mémoire des doigts.»

La guitouze

Dans les années soixante, il se met à gratter la guitare, subjugué par la perfection de la phrase de Wes Montgomery: «J'usais ses disques jusqu'à les racheter. J'ai aussi usé ma propre mère...»

Fabuleux! Il ne sait pas le nom des notes mais chiffre des accords. A 21 ans, il bosse comme une brute laissant à un copain flûtiste le soin d'écrire les harmonies des morceaux qu'il compose: «Un jour, je me suis dit: t'es c... Si tu savais écrire la musique, tu ne perdrais pas de temps.»

Conservatoire. Alain avale trois ans en six mois: «J'ai étudié le solfège à fond la caisse.»

Oubliées les années de dilettante au lycée où une seule chose intéressait Guyonnet: «la cloche qui m'annonçait que c'était fini et que, dans un trou de la Versoix, il y avait une truite qui attendait que je la capture.»

Soif d'écrire

Nourri d'harmonies, déchiffrant n'importe quoi, Alain s'éclate: «Je me suis dit tant pis, j'écris des trucs que les autres peuvent jouer à 200 à l'heure. Je suis un tâtonneur.»

Les thèmes fleurissent à un rythme époustoufflant. Le Genevois avance aujourd'hui 241 compositions originales et plus de 350 versions.

Quand on lui parle de son talent, le compositeur-arrangeur se cabre: «Le talent, ce n'est pas l'inspiration, c'est l'envie de faire de la musique. Le reste n'est qu'un travail d'artisan.»

Premier disque suivi d'un deuxième, d'un troisième, d'un quatrième. Jusqu'à une rencontre marquante avec le saxophoniste Lee Konitz: «Je lui ai envoyé aux Etats-Unis un de mes disques. Sacré nom de jazz, je voulais montrer à ce musicien que j'admire

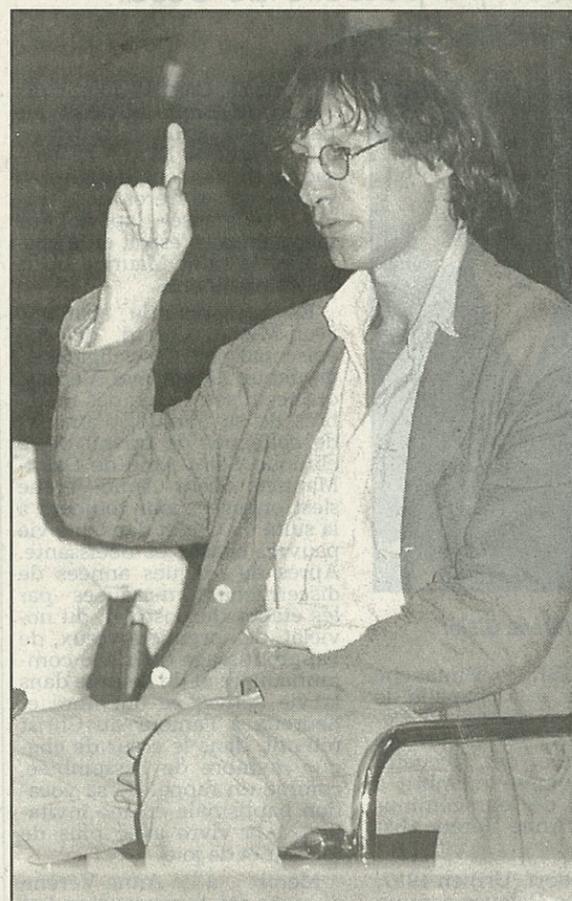
beaucoup le reflet de la musique suisse. Il m'a répondu: «Ça me ferait plaisir de jouer vos œuvres avec cet orchestre.»

Mais voilà, cet orchestre avait eu une vie éphémère... Konitz écrit encore à Guyonnet: «Arrange-toi pour avoir une section rythmique qui ronfle.»

C'est ainsi que sort «Swiss Kiss» qui connaîtra une belle audience (un deuxième tirage est en cours). Un sixième CD pointe le bout de son nez. Cette fois Lee Konitz jouera en duo avec le pianiste Kenny Werner.

Passionné, Guyonnet cache avec peine un crève-cœur: «Ebranlé par l'absurdité qui pousse notre monde à se détruire, j'ai voulu faire un mini-CD avec le «Notre Père», le «Je crois en Dieu» et le «Gloria». J'avais choisi douze musiciens (comme les douze apôtres) et une femme, Magali Schwartz, dont la voix aurait été celle du Christ. Je ne voulais pas de droits, j'étais d'accord de tout abandonner. J'ai attendu neuf mois une réponse de la Commission romande de musique sacrée. J'ai même été voir le ministre de la culture à Genève. Pas un rond!»

Il conclut, mordant: «La Suisse est un pays riche. Qu'y fait-on pour la culture?» □



Alain Guyonnet